Journal du Lot 5^c

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		
	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS
A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef
L'Agence HAVAS, 3, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Le chancelier se donne un démenti. Le « brave homme » voudrait abréger les « terribles souffrances » de l'Europe!... Les Alliés se chargeront de réaliser son rêve. — La Grèce s'est inclinée. — Sur les fronts.

On n'a pas oublié le retentissant discours du Chancelier, au cours de la dernière session du Reichstag. Avec complaisance, M. Bethmann-Hollweg exposa ses tentatives réitérées de suggestions pacifistes que les Alliés s'entêtent à ne pas vouloir comprendre! Faisant un singulier étalage de ses échecs, le chancelier nota que l'Entente refusait d'entrer en pourparlers, en prenant pour base « la carte de guerre », les hostilités allaient être poursuivies par l'Allemagne avec une farouche énergie.

La politique du bluff reprenait de plus belle. L'homme à tout faire du Kaiser espérait encore effrayer les alliés. Il tenait, en outre, à « établir » (1) que ces derniers avaient la responsabilité de la continuation des hostilités. Précaution sans portée si elle n'établit pas que les sujets de Guillaume, découragés et désillusionnés, aspirent à la paix. Que, par suite, les dirigeants de Berlin sont dans la nécessité de laisser supposer au pays que l'Allemagne, attaquée en août 1914, doit, en dépit de ses bonnes intentions (...), continuer une guerre qu'elle déplore.

Les Alliés restent sourds à tous les appels inspirés « par un pur amour de l'humanité », l'Allemagne allait montrer de quoi elle était capable! Elle ne parlerait plus que par la voix du canon et quand l'Entente voudrait la paix, c'est humblement qu'elle devrait la solliciter.

Voilà où nous en étions au moment où le Reichstag fermait ses portes, il y a quelques semaines. Les Alliés ne demandaient rien du tout. Comme unique réponse, ils continuaient la guerre... Or, les journaux des pays neutres nous apportent un extrait intéressant des gazettes germaniques.

La semaine dernière, à la Commission du budget du Reichstag, le chancelier — qui avait juré de ne plus rien tenter en faveur de la paix tant que « les ennemis » ne s'avoueraient pas vaincus, — faisait la déclaration suivante : « Aujourd'hui, comme par le passé, nous continuerons à ne rien négocier pour abréger les terribles souffrances infligées aux nations européennes par une pareille conflagration. »

Qu'est-ce à dire?... sinon que le chancelier, en dépit de ses bravades, serait tout disposé à discuter de la paix. Faut-il que le désir d'en terminer avec une lutte que l'on sait devoir être désastreuse, soit grand, à Berlin, pour que M. Bethmann-Hollweg s'inflige, à quelques jours de distance, un humiliant démenti ?

Si Guillaume conservait l'espoir de redresser la situation et d'écraser les Alliés, il ne songerait pas à faire parler de paix à tout propos, par son premier ministre. Il écraserait d'abord les armées de l'Entente, après quoi, il imposerait ses conditions.

Son désir indiscutable de mettre bas les armes est le plus formel aveu de sa définitive impuissance. Et tandis que les Barbares perdent tout espoir, celui des Alliés grandit encore. Le colonel Repington qui vient de visiter le front en France, écrit dans le Times :

Il ne peut y avoir aucun doute : plus les jours s'avancent et plus grande est la confiance de ceux qui, bien renseignés, tant sur nos ressources que sur celles de

l'ennemi, que la campagne de 1916 se terminera d'une façon heureuse pour nous....

C'est bien parce qu'il est exactement fixé, que le Kaiser pousse son chancelier à exagérer ses suggestions pacifistes, même en ne prenant plus pour base la fameuse « carte de la guerre ». C'est une première concession, qu'on ne lui demandait pas !... Ce ne sera pas la dernière !!!

Aussi bien, il ne faut pas s'en laisser imposer par la fameuse « carte de guerre ».

En Europe, les fronts de bataille témoignent, — personne ne le conteste — de la puissance militaire de nos ennemis. Presque partout ils combattent en territoire ennemi. « Mais sur mer et outre-mer, écrit le général Malletter dans le Temps, « on voit les flottes de guerre et de commerce, que sont devenues leurs colonies ? Et à l'intérieur des deux empires conjoints dans l'œuvre de mort, qu'est devenu le travail national, source de richesse et de prospérité ? L'usine de guerre fonctionne à outrance pour alimenter les forces de destruction, tandis que s'affaiblissent et s'épuisent les forces vitales de la terre nourricière et de la population. »

N'a-t-on pas prêté au roi d'Espagne le propos suivant : « Si les Français et les Anglais savaient exactement ce qui se passe en Allemagne, ils auraient le sourire ! »

Les armées du Kaiser, en apparence victorieuses, sont donc « enfermées dans leurs conquêtes passagères, et les armées opposées ont puisé dans leurs revers mêmes des forces nouvelles et la résolution implacable de vaincre ».

Par suite, l'avantage de nos ennemis est purement fictif, puisque leurs armées sont, en réalité, investies grâce au blocus anglais que la « victoire » navale de l'Allemagne n'a pu supprimer !...

Et l'éminent critique conclut par les excellentes lignes qui suivent :

Il serait facile de rappeler au chancelier la carte de guerre européenne en 1812. Les armées napoléoniennes couvraient l'Europe ; les fronts de bataille continentaux s'étendaient des extrémités de l'Espagne aux confins de la Russie. Mais le blocus continental s'était retourné contre celui qui l'avait décrété. Napoléon était investi ! Et la coalition allait le ramener jusqu'aux frontières de la France épuisée de gloire et de sang ! L'Allemagne, entraînée à la guerre de délivrance, sut alors faire rendre au conquérant les pays qu'il avait envahis et il s'ensuivit une paix de près de cinquante ans dans une Europe pourtant troublée, en gestation des nationalités ! Cette paix, ne l'oublions pas, c'est notre ennemi qui la viola en 1866 et 1870 !

Sur la carte de guerre que le chancelier prétend imposer au monde, nous lisons, nous, alliés, très clairement déjà, la carte de la paix de 1917, qui remettra l'Allemagne dans les limites qu'elle n'aurait pas dû dépasser et qui vengera les deuils et les ruines sur les dynasties responsables.

La Grèce, nous disent les télégrammes d'Athènes, s'est inclinée devant l'ultimatum de la France, de la Russie et de la Grande-Bretagne.

On a pu être surpris de ne pas voir l'Italie aux côtés des Alliés dans les démarches qui viennent d'être faites auprès de Constantinople. C'est que les trois premières puissances seules sont garantes, par traités formels, du maintien du régime constitutionnel en Grèce.

Ayant sauvé l'Hellade à des époques critiques, les trois nations ont garanti sa « vie » sous certaines conditions. C'est parce que Constantinople a voulu se soustraire à ces conditions qui sont des obligations absolues, que la France, l'Angleterre et la Russie ont pu intervenir sans violer la politique intérieure du pays.

L'intervention de l'Italie aurait modifié la portée de la démarche.

La Grèce s'incline donc, nous dit-on. Pourtant des télégrammes de Salonique nous apprennent que les Bulgares,

pénétrant en Macédoine, s'emparent des forts abandonnés par les troupes de Constantinople.

Il faut donc admettre qu'avant de quitter le pouvoir le ministre Skouloudis a fait le maximum d'efforts en faveur des « ennemis héréditaires ». Le geste n'est pas beau. Il est temps qu'il prenne fin.

Les Alliés ont pleine satisfaction, dit-on. C'est parfait, à condition qu'ils ne se laissent pas « rouler » par les conseillers pleins de duplicité qui entourent le beau-frère du Kaiser.

Evidemment l'Entente y a songé avant nous !...

Devant Verdun, le choc devient plus violent. Après une nouvelle période de préparation intensive, l'ennemi a lancé de formidables attaques.

Depuis quatre mois, nos admirables soldats luttent pied à pied, opposant une barrière infranchissable à des ruées sans précédent.

On a calculé que les Allemands ont gagné 14 mètres de terrain par jour. A cette vitesse, on comprend que quelque chose de sérieux se sera passé avant qu'ils puissent atteindre Verdun !

Il n'y a aucun doute que ce quelque chose se prépare depuis longtemps. L'officiers Agence Havas donnait, jeudi, la note suivante aux journaux Suisses :

En ce qui concerne la situation d'ensemble, l'initiative des opérations tend progressivement à échapper à l'adversaire pour passer au camp des Alliés lesquels, de la bataille défensive, s'acheminent vers les batailles offensives.

Pas la moindre ambiguïté sur la signification de ces lignes : Les Alliés prennent l'initiative du mouvement et sont à la veille des « batailles offensives ». C'est ce que tout le monde sait, de par les renseignements qui arrivent.

Sur les autres fronts, pas de changement. En Russie, la bataille aux environs de Kovel continue avec un acharnement toujours égal. Les Allemands ont un intérêt colossal à arrêter les Russes ; ces derniers en ont un, au moins égal, à enfoncer les Barbares et ils font le nécessaire pour obtenir ce résultat que nous avons le droit d'espérer....

A. C.

Sur le front belge

Lutte d'artillerie au cours de la matinée dans la région de Dixmude. Calme sur le reste du front.

Devant Verdun

Les attaques allemandes sur le front de Verdun ont recommencé avec une extrême violence.

On a l'impression que nos adversaires tiennent à précipiter les choses, afin de pouvoir disposer de quelques divisions pour des événements ultérieurs qui ne sauraient, assurément, dans les milieux bien informés, tarder à se produire.

A gauche de la Meuse, l'ennemi n'a lancé qu'une seule attaque en cette journée de jeudi : celle-ci s'est produite entre la partie de la cote 304 que tiennent les Allemands, et le ruisseau de Béthincourt, qui, venant du sud, région de Montzéville-Esnes, longe à 30 mètres à peine, le chemin d'Esnes à Béthincourt.

L'attaque, assez forte, a été complètement repoussée, mais après une lutte extrêmement vive entre nos grenadiers et les soldats allemands.

Certains signes laissent à penser que de ce côté de la Meuse, comme de l'autre, nos ennemis préparent de nouvelles et violentes opérations.

L'activité de Zeebrugge

Selon le correspondant du « Times » à Amsterdam, le journal « Telegraaf » apprend de la frontière belge qu'une certaine activité se manifeste dans le port de Zeebrugge. Un nouveau bateau torpilleur y a été aperçu. Les navires que l'on voit dans ce port ne proviennent pas d'Allemagne : ils ont été construits à Anvers, dans les chantiers d'Hoboken. On croit que des sous-marins ont été également construits dans ces chantiers. Il est interdit de naviguer sur le canal de Bruges à Zeebrugge, et des patrouilles de cavale-

rie gardent le chemin de halage. Près de Duinborgen, de grandes quantités de bois ont été apportées pour construire des baraquements. Un grand débarcadère a été construit à Steenbrugge, et l'on y décharge non seulement du bois et du gravier, mais des canons réparés. Ils sont examinés à Gand et à Anvers, puis envoyés par bateaux.

On saisit un navire chargé de riz pour l'Allemagne

Le « Niews van den Dard » dit que la police a saisi, à Bois-le-Duc, le remorqueur « Pax », contenant 400 tonnes de riz et 30^e caisses de cacao destinés à être introduits en contrebande en Allemagne.

Une épave de zeppelin « E-19 »

On mande de Copenhague que le corps d'un aéroplane allemand a été trouvé sur la côte du Jutland. Ce corps paraît avoir séjourné longtemps dans l'eau. Suivant les papiers trouvés sur le cadavre, cet homme avait fait partie de l'équipage du zeppelin « E-19 » qui, à ce que l'on croit, fut abattu il y a plusieurs semaines par les canons hollandais.

L'ITALIE EN GUERRE

Dans le val d'Arsa, les Italiens ont occupé de nouvelles positions, indépendamment de Rio-Rimini (est de Cima-Mezzana), ainsi que sur les hauteurs de Lora (ouest du mont Pasubio), et elles y ont pris à l'ennemi des armes, des munitions et des bombes.

Le long du front de Posina à l'Asitico, action des deux artilleries. Les Italiens ont repoussé des attaques de détachements ennemis dans les zones de Campiglia et du mont Spen. Sur le plateau d'Assago, la pression italienne contre les positions ennemies a continué.

En Carnie et sur l'isonzo, l'artillerie est active de part et d'autre, mais particulièrement intense dans le Haut-But. Les tirades italiennes provoquent en plusieurs points des explosions et des incendies dans les lignes ennemies.

Des bombes sur Venise

Des avions ennemis ont volé au-dessus de Venise et lancé plusieurs bombes. Six personnes ont été tuées, et il y a quelques blessés.

Les dégâts causés à des bâtiments sont peu importants.

L'action russe

En constatant l'énergie croissante des contre-attaques allemandes sur l'aile droite de Broussiloff, les experts militaires concluent que les Allemands ont été encouragés à concentrer leurs forces sur le front russe en vue d'écarter la menace dirigée contre Kovel et Vladimir-Volynski. Mais les victoires russes successives de l'armée Kaledin paraissent avoir bouleversé tous les plans allemands. L'ennemi essaie d'enfoncer un coin destiné à diviser les armées russes menaçant Vladimir-Volynski et Kovel.

Les Autrichiens se retranchent dans les Carpathes

Les Autrichiens se retranchent rapidement dans les passes des Carpathes. L'état de démoralisation dans lequel ils se trouvent affaiblit et rend chaque jour moins effective leur résistance.

En Roumanie

M. Estrine, président de la Chambre de commerce, a envoyé au sous-Comité marseillais des relations avec les pays neutres, un télégramme qu'il a reçu de M. Take Jonesco. Dans cette dépêche, l'ancien ministre roumain félicite M. Estrine de son action patriotique et exprime l'espoir que la Roumanie se joindra bientôt aux défenseurs de la civilisation pour la réalisation de ses idéaux nationaux.

Les venizelistes approuvent le choix de M. Zaïmis

Le choix de M. Zaïmis est hautement approuvé par les venizelistes.

La levée du blocus

On dit que les diplomates de l'Entente sont favorables à la levée du blocus et on espère, dans les cercles maritimes du Pirée, que le trafic normal reprendra bientôt.

L'impression en Grèce

Malgré les événements graves de l'heure actuelle, la population athénienne demeure parfaitement calme. Seules, quelques manifestations sans importance ont eu lieu dans la journée d'hier. Il n'est pas douteux toutefois que la démarche des puissances alliées a produit une profonde impression.

L'armée bulgare à Monastir

Le correspondant du « Secolo » à Salonique télégraphie que l'armée bulgare serait concentrée dans la plaine de Monastir. On est sans nouvelles de Cavalla, toutes communications ayant été interrompues.

En Mésopotamie

(Officiel). — La situation militaire est stationnaire. Sur le front de Sannaiyat, par des feux de mousqueterie, d'artillerie et de mitrailleuses les Turcs ont déployé une grande activité, non suivie d'attaque d'infanterie.

Ce que disent les Turcs

Dans leur communiqué officiel, tout ce que les Turcs ont laissé transparaître à Constantinople sur la prise de la Mecque et de Djeddah, c'est qu'un navire de guerre anglais est arrivé dans une baie près de Djeddah.

Les Turcs avaient agi

L'agence Reuter communique qu'à la suite de la visite d'Enver pacha, de nombreux arabes musulmans avaient été pendus, fusillés ou emprisonnés.

Les deux députés musulmans d'Homs et Nejeff, avaient été exécutés. Les musulmans Chia de Kerbela et de Nejeff, dans la région de Bagdad, ont été exécutés turques, attaquèrent les garnisons ottomanes.

Les Turcs bombardèrent les sanctuaires sacrés de Kerbela, tenus en haute vénération par les musulmans Chia de la Perse et de l'Inde et qui ainsi que ceux de Nejeff, renferment des trésors considérables constitués par la piété des pèlerins dans les siècles passés.

Kerbela se trouve situé à 95 milles au sud-ouest de Bagdad, dans une région où habitent près de 500.000 musulmans Chia, dont 400.000 parlent persan.

Les événements de Chine

La situation en Chine reste très difficile. La mort de Youan-Shi-Kaï a produit un immense soulagement dans tout le pays. Le crédit financier est, pour le moment, rétabli dans une large mesure ; mais le manque d'initiative du nouveau président et du premier ministre retarde le règlement de la situation politique. Les provinces qui ont proclamé leur indépendance restent indépendantes. Dans une grande partie de la Chine, on se méfie d'un régime centralisé à Pékin.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 23 juin 1916

PRÉSIDENCE DE M. DESCHANEL

La Chambre reprend la discussion du projet portant ouverture des crédits provisoires applicables au 3^e trimestre de 1916.

M. Raoul Péret propose de voter les dispositions portant à 400 francs le droit sur l'alcool et la suspension du privilège des bouilleurs de cru. MM. Barthe et Simonnet combattent ces dispositions.

M. Charles Benoist demande la suppression et non la suspension du privilège des bouilleurs de cru.

MM. Perrier, Dufreche, Klotz et Ribot combattent la motion qui est repoussée par 385 voix contre 152.

Les 3 premiers paragraphes de l'article 5, établissant le droit de 400 francs et réservant pour l'Etat tout alcool destiné à la consommation sont adoptés.

Et la séance est levée.

SÉNAT

Séance du 23 juin 1916

PRÉSIDENCE DE M. A. DUBOST

Le Sénat reprend la discussion sur les orphelins de la guerre : les articles 24 et 25 sont adoptés.

Sur l'article 26, M. de Lamarzelle voudrait qu'on substituât le régime de la déclaration à celui de l'autorisation au sujet du placement des pupilles.

L'amendement est repoussé par 194 voix contre 55 et les derniers articles sont adoptés.

L'ensemble du projet est voté à l'unanimité.

Et la séance est levée.

CHRONIQUE LOCALE

TOUJOURS KIF-KIF !

Les Parisiens, les habitants des grandes villes, même ceux des villes peu importantes, sont, au point de vue des denrées, mieux partagés que les habitants de notre région.

A Paris, dans grand nombre de villes, les taxes sont appliquées et le sucre ne manque pas.

Jeu 22 juin, le Syndicat de l'Épicerie Française a distribué des sucres granulés américains à tous les épiciers auxquels on fait prendre simplement l'engagement de ne pas dépasser les prix taxés.

Et des correspondants d'écrire : « Nous avons tout le sucre que nous voulons. »

Tant mieux pour eux ; et tant pis alors pour les populations de nos régions qui n'en ont pas.

Est-ce que les habitants des grandes villes sont plus « débrouillés » que les autres ? Non, mais la vérité c'est qu'il y a parmi elles, des personnes qui se débrouillent pour la collectivité.

Et en se débrouillant pour la collectivité, elles obtiennent d'excellents résultats : 1^o elles contentent les consommateurs en leur fournissant des denrées à un prix abordable ; 2^o elles ne lésent pas les commerçants auxquels on assure même un bénéfice.

Or, on sait que le sucre, notamment, est une denrée sur laquelle en tous temps, les détaillants ne gagnent rien ou presque rien : article sacrifié, disaient-ils eux-mêmes.

Mais si à Paris, dans les grandes villes, ces détaillants, grâce à la taxe et à l'initiative de personnes « débrouillées » ont un léger bénéfice, sans que le consommateur soit exploité, dans nos régions, il n'en va pas ainsi. Les consommateurs n'ont pas de sucre, et les détaillants, qui ne gène pas la taxe, vendent le sucre à 6 sous de plus que partout ailleurs.

S'il y a des gens heureux, nés tout habillés, comme on dit, ce ne sont pas actuellement les consommateurs de nos régions !

Qui donc fera donner du ? bini soit-il ! Il serait temps, car voici les pharmaciens qui n'en trouvent plus pour leurs préparations médicamenteuses, les hôpitaux qui sont, tous les jours, menacés de ne pouvoir plus soigner les tisanes des malades, les mamans qui ne peuvent que difficilement sucrer comme il convient le lait des bébés, et les amateurs du « jus » qui sont obligés de l'avalier plus amer.

Cela durera-t-il ? Pas autant que les impôts, sans doute ; mais voilà bien cependant plusieurs mois qu'il en est ainsi. C'est trop, et tout le monde en a assez... hormis ceux pour qui la rareté des denrées et la hausse des prix permettent de spéculer, d'exploiter et de faire fortune.

Promotions

L'adjudant Bez, du 20^e est promu au grade de sous-lieutenant et affecté au 7^e.

Le sergent Sainsord, du 7^e est promu au grade de sous-lieutenant et affecté au 138^e.

Le sergent de Folmont est promu au grade de sous-lieutenant et affecté au 131^e territorial.

Le concours des Anglais

Il y a des propos qui vous portent sur le système, comme dirait Hervé : d'abord parce qu'ils sont stupides et puis, parce qu'ils sont incontestablement d'origine boche. Dans le coin où j'observe et écoute, j'ai pu établir de façon certaine.

« L'Angleterre ! Allez donc. Vous ne les connaissez donc pas les Anglais. Eux d'abord. L'égoïsme, c'est leur loi. Et puis, d'ailleurs, qu'ont-ils fait ? Rien. Qu'ont-ils fait ? Rien. Qu'ont-ils fait ? Etre, à la fin de la guerre, alors qu'Allemands et Français seront épuisés, les arbitres de la situation avec leur armée intacte, et garder Calais, Dunkerque, voire même prendre quelques-unes de nos plus belles colonies. »

Et nombre de braves gens qui n'y voient pas malice et à qui on a glissé ces stupidités dans le creux de l'oreille en prenant des airs mystérieux et inspirés, répètent, colportent, sans se douter du mal qu'ils peuvent faire, sans comprendre qu'ils réjouissent les Boches dont ils font le jeu, en semant la méfiance entre Alliés.

Elle n'a rien fait l'Angleterre ! Ah, certes, je suis de ceux qui croient et affirment que de tous les alliés, nous sommes ceux qui ont supporté le poids le plus lourd. Mais faut-il méconnaître la valeur du concours de nos Amis ?

L'armée du maréchal French était peu nombreuse, mais, dans la bataille de la Marne, elle ne fut pas quantifiée négligeable, tant s'en faut. Et, dès cette époque, quel est l'homme d'assez mauvaise foi pour ne pas reconnaître l'immense service rendu par l'Angleterre en protégeant nos ports, en leur évitant des bombardements, voire même des débarquements, en laissant notre flotte se porter toute entière dans la Méditerranée, ce qui permit par sa seule présence, à notre armée d'Afrique, de venir prendre sa place au front.

Quel est l'homme assez naïf pour ne pas comprendre que notre ravitaillement en action, en canons et en munitions dont l'Amérique nous a expédiés des quantités fantastiques à l'époque où nous ne fabriquions pas encore, n'a été possible que grâce à la liberté des mers assurée par l'Angleterre ? Ah, la guerre serait terminée depuis longtemps et notre écrasement consommé, si nous n'avions eu cet atout en mains.

Et depuis, n'a-t-elle donc rien fait cette Angleterre, qui, partie de zéro comme armée de terre, est arrivée d'abord par des engagements volontaires à réunir une armée de plus de deux millions d'hommes et à s'imposer ensuite la conscription et le service obligatoire qui, sous peu la porteront à cinq millions d'hommes. N'est-ce donc rien d'avoir occupé en France 120 kilomètres de front, au moment où nous étions attaqués sur Verdun et de nous avoir permis, par le réarmement de notre front, de tenir le coup sans épuiser nos réserves. N'est-ce rien d'avoir amoncelé sur le front de l'Artois et de la Somme une énorme armée comblée de canons et de munitions qui a retenu devant elle de grosses forces allemandes qui seront bouculées demain, et qui, sans la menace anglaise, seraient allées renforcer les troupes boches de Verdun ?

Mais demain, dit-on, vous aurez avec les Anglais les plus grosses difficultés et, étant à Calais, ils ne voudront pas s'en aller.

Mais, répondrai-je, cela est l'avenir, et vous, pas plus que moi, pas plus que madame Thébès ou que le colonel Harrison, ne pouvons prévoir l'avenir. A chaque jour suffit sa peine : le présent c'est le Boche, et nous devons tout subordonner à son expulsion de France. D'ailleurs, rien ne permet de soupçonner l'Angleterre : elle s'est donnée à sa tâche entière et de tout cœur. D'ailleurs, encore, par des déclarations dépourvues de toute ambiguïté, le gouvernement anglais a affirmé que l'armée anglaise était entièrement à la disposition de l'état-major français, prête à toutes les actions, à toutes les offensives qui lui seraient demandées. Et c'est au moment où s'affirme plus étroite et plus efficace que jamais la collaboration franco-anglaise qu'on essaie de semer la méfiance, de propager des injures, des soupçons, que rien ne justifie. En vérité, je vous le demande, ne voyez-vous pas là la main de celui qui profite, la main du Boche. Rappelez-vous l'adage latin, toujours et éternellement vrai, *Is facti, cui prodest*. Celui-là est l'auteur qui est le bénéficiaire.

Braves gens qui parlez, qui causez souvent à tort et à travers, persuadez-vous qu'en tenant et colportant de tels propos vous faites essentiellement et exclusivement de la besogne boche.

Votes de nos Députés

Sur la priorité de l'ordre du jour de confiance présenté par M. Sibille, à l'issue du Comité secret, nos députés ont voté :

Pour : MM. Bécays et Malvy.
Contre : M. de Monzie.
La Chambre a adopté par 444 voix, contre 89.

Sur les mots de l'ordre du jour : « Elle lui fait confiance. » nos députés ont voté :

Pour : MM. Bécays et Malvy.
Contre : M. de Monzie.
La Chambre a adopté par 440 voix, contre 97.

Sur l'ensemble de l'ordre du jour de confiance dans le Gouvernement, nos députés ont voté :

Pour : MM. Bécays et Malvy.
Contre : M. de Monzie.
La Chambre a adopté par 444 voix, contre 80.

Votes de nos Sénateurs

Au cours de la discussion du projet de loi relatif aux pupilles de la Nation, sur l'amendement tendant à refuser les secours de l'Office national aux familles qui voudraient se soustraire à son contrôle, nos sénateurs ont voté :

Pour : M. Loubet.
Contre : M. Rey.
Le Sénat a repoussé par 143 voix, contre 104.

Au Sénat

A la suite du tirage au sort des bureaux du Sénat dans la séance du jeudi, M. Loubet fut partie du 2^e bureau et M. Rey du 7^e.

Tabacs

MM. d'Artenac, vérificateur de la manufacture des tabacs de Cahors, Mondon, Polesi, Auxiaux, commis à la direction de Cahors sont élevés à une classe supérieure à leur grade.

Nos félicitations.

ENCORE M. HELLER

Les journaux de Paris mentionnent un procès à propos du séquestre des Etablissements Boches qui étaient dirigés par M. Heller, — actuellement industriel (?) à Cahors.

Ce procès offre, pour les Cadurciens, un intérêt par les conclusions qu'il autorise !

M. Richard Heller était, on s'en souvient, non seulement :

— directeur général de la puissante usine allemande de la lampe *Ostram*, installée à Puteaux, à côté de l'usine nationale du frein hydraulique du 75 — fâcheuse coïncidence ! — ;

— directeur d'une Société d'appareils de chauffage par l'électricité (3, rue Saulnier à Paris) ;

— et représentant de multiples maisons boches : porcelaines de Hermsdorf ; appareils électro-médicaux, etc., etc. (18-20-22, cité Trévisé, Paris).

Or, son directeur de la Maison des appareils de chauffage (placée sous séquestre comme maison boche) demande le paiement de son salaire annuel (20.000 francs seulement !...) Peu importe le détail de la question qui sera examinée par le Tribunal.

Ce qu'il est intéressant de retenir, c'est que M. Heller, représentant général de MULTIPLES MAISONS BOCHES donnait, pour UNE SEULE de ces maisons, à son second, 20.000 francs par an. Cela nous permet de revenir sur notre affirmation récente que, tous les ans, M. Heller, gagnait, à Paris, une FORTUNE, grâce à son état-major allemand.

Et on verra nous dire, sans rire, que cette intelligence autrichienne, mais indiscutable, songe, sérieusement, à s'en aller à Cahors en fabriquant des galoches ou des jouets qui, en supposant un labeur de tous les instants et une vente ininterrompue, ne lui permettraient pas même de remplacer sa belle auto, par un vulgaire tapachose traîné par un modeste bourriquet !...

C'est vraiment prendre les provinciaux pour plus bêtes qu'ils ne sont.

M. Heller espérait se recueillir... loin du bruit, en attendant que notre insouciance stupide lui permit de reconstituer son usine boche.

Voilà !...

A propos, à quand le procès devant les assises ?

M. Heller ne peut vraiment abandonner la partie, cela serait désastreux par les commentaires que cette résignation autoriserait.

M. Daudet se prétend, à nouveau, en mesure d'apporter, devant les assises, la preuve :

1^o De l'espionnage dans nos lignes, comme automobiliste militaire attaché à la Préfecture de la Seine, de Richard Heller, sous le nom truqué de « M. Richard » ; de produire sur ce point ses témoins.

2^o De l'espionnage, quant à l'arsenal de Puteaux — auquel la *Lampe Ostram* était contiguë — du directeur de cette boîte allemande et de ses complices et subordonnés allemands.

3^o Des connivences de Richard Heller avec la finance allemande, notamment avec la *Dresdener Bank* et avec certains personnalités politiques allemands.

4^o Des va-et-vient continus de Richard Heller entre la France, l'Allemagne et l'Autriche, quelques mois avant la guerre.

5^o Des extraordinaires manigances de Richard Heller depuis l'ouverture des hostilités.

M. Heller ne peut rester sous le coup de ces affirmations... n'en déplaise à quelques-uns de ses étranges défenseurs — fussent-ils des intellectuels ou des éducateurs — qui dépassent peut-être un peu la mesure dans leurs commentaires !...

Citations à l'ordre du jour

Sont cités à l'ordre du jour nos compatriotes :

Le brancardier Robert Périé a été cité à l'ordre du jour :

« A accompli, sous un violent bombardement, l'évacuation de nombreux blessés de la compagnie avec un sang-froid et un courage dignes de tous éloges. »

Etienne Fauché, téléphoniste d'artillerie est une première fois déjà à l'ordre du jour, et décoré de la croix de guerre avec palme, a été cité une deuxième fois à l'ordre de la division et ajoutée une étoile en vermeil à sa croix de guerre :

« A montré un très grand courage en allant prendre des ordres sous un violent bombardement d'obus lacrymogènes ; a été blessé en cours de route et n'a consenti à être soigné qu'après avoir accompli sa mission. »

Nos félicitations.

Nous apprenons également que notre compatriote M. Aufrère, sous-lieutenant au territorial, directeur du Café Tivoli à Cahors, vient d'être cité à l'ordre du jour et a été décoré de la Croix de guerre.

La citation est ainsi conçue :

« Sur le front depuis le début de la guerre. Intrépide chef de section, s'est fait remarquer en Champagne et sous le feu de l'ennemi par son courage et son entraînement. »

A mérite également l'éloge de ses chefs pour son service spécial du matériel de section, qu'il dirige avec toute l'activité que demande la défense. »

Avec les nombreux amis que M. Aufrère compte à Cahors nous lui adressons nos vives félicitations.

Croix de guerre

La croix de guerre a été décernée à notre compatriote M. Léon Blanc, directeur au Grand-Séminaire de Cahors, ancien chef de « régiment d'infanterie. »

Voici la citation à l'ordre du jour qui lui a valu cette flatteuse distinction.

« Après l'attaque du 2 mai s'est distingué pour dégrader et transporter les blessés, malgré les difficultés et les dangers de l'opération. »

Nos félicitations.

Question d'éducation

Depuis les hostilités, des soldats noirs partant au front sont de passage dans notre ville où ils doivent séjourner durant quelques heures.

Libres, ils vont à travers nos rues, chez les commerçants : mais aussitôt ils sont entourés et suivis par une bande de jeunes gens, d'enfants qui forment cercle autour d'eux, dès qu'ils s'arrêtent. Vendredi, à 13 heures 1/4, des Sénégalais étaient de passage à Cahors : ils eurent le cortège... habituel, dans la rue du Lycée ; ils en manifestèrent un vif contentement.

« Partout où nous passons, dirent-ils en un pur français, on nous regarde sans doute, mais on nous... fiche la paix, on

ne nous suit pas, nous n'avons pas de cortège. Aussi, pour être tranquilles, nous revenons à la gare, là, nous attendrons le départ du train, mais nous serons privés de notre promenade en ville... »

Et les braves et beaux Sénégalais quitteront la terrasse du café où vraiment enfants et jeunes gens étaient d'une curiosité impertinente.

Simple question d'éducation.

Les disparus

Parmi les militaires disparus, nous relevons le nom de :

Rescoussié Joseph, du 7^e d'infanterie, 9^e compagnie, disparu le 2 août 1915.

Les Retrouvés

Parmi les militaires qui, considérés comme disparus, ont été retrouvés, nous relevons le nom de :

Darbos Joseph, du 7^e d'infanterie.

Le retrait des naturalisations

M. René Viviani, garde des sceaux, a déposé un projet de loi modifiant la loi du 7 avril 1915, relative au retrait de la naturalisation accordée aux anciens sujets de puissances en guerre avec la France.

Aux termes du nouveau projet la déchéance de la nationalité serait prononcée à la requête du procureur de la République par le tribunal civil, après une enquête contradictoire. La décision devrait être rendue dans un délai très court.

Le texte contient, d'autre part, des dispositions spéciales pour enlever au naturalisé le profit que pourraient lui constituer une attitude passive et l'emploi par lui de moyens purement dilatoires.

Eaux et forêts

Notre compatriote M. Aurélien Fauché, ancien sous-officier au 7^e, amputé de la main droite, décoré de la médaille militaire et de la croix de guerre avec palme, est nommé garde domaniaux des eaux et forêts à Luchon.

La question de l'avoine

Pour remédier à la rareté de l'avoine dans la zone de l'intérieur, le ministre de l'intérieur, d'accord avec le sous-secrétaire d'Etat de l'intendance, a demandé et obtenu du général commandant en chef que les stocks d'avoine constitués dans la zone des armées et non utilisés pour les besoins des armées soient dorénavant mis, dans une proportion à déterminer à la disposition des populations.

Le linge des poilus réexpédié gratuitement

Le « Journal Officiel » promulgue la loi accordant à tous les mobilisés la gratuité pour la réexpédition à leur famille ou à leur correspondant, pendant les mois de juin à novembre, de linge ou de sous-vêtements par paquets postaux d'un kilogramme au maximum.

Réquisition d'automobiles

La Commission permanente de réquisition de véhicules automobiles opérera dans le département aux dates suivantes.

A Cahors, le 1^{er} juillet prochain.
A Figeac, le 3 juillet prochain.
A Gourdon, le 4 juillet prochain.

Les opérations commenceront à 8 h. du matin pour se terminer vers midi.

Prytanée militaire

Les épreuves du concours d'admission au Prytanée militaire de la Flèche, auront lieu le lundi, 26 juin courant à 8 h. du matin à l'Hôtel de la Préfecture à Cahors.

Le moratorium commercial est prorogé

Le « Journal officiel » publie un décret prorogant pour une nouvelle période de quatre-vingt jours le moratorium relatif aux échéances et au retrait des dépôts-espèces.

L'insigne des convalescents

Sur la proposition du général Dubail, gouverneur de Paris, le sous-secrétaire d'Etat du service de santé a décidé la création d'un insigne spécial destiné à distinguer les soldats en traitement dans les hôpitaux militaires de Paris et autorisés à circuler dans la capitale. L'insigne sera constitué par un brassard blanc portant un galon rouge en forme de V.

Les morts pour la Patrie

CIEURAC
Lanju Charles, tué aux combats d'Artois à Notre-Dame-de-Laurette.

CONCORÈS
Avezou Oscar-Jean-Louis, mort au champ d'honneur, le 6 octobre 1915 ; Garguère René, tué à l'ennemi, à Roelincourt, le 9 mai 1915.

CONCOTS
Bach André, 23 ans, décédé à St-Jean-sur-Tourbe, à la suite de blessures de guerre au début des hostilités ; Dablanc Justin, du hameau de Trégoux, tué à l'ennemi.

Etat-civil de la ville de Cahors Du 17 au 24 juin 1916

Naissances
Lagarrigue Simonne-Adrienne, à la Maternité.
Estrade Henriette-Jeanne, à la Maternité.
Lafage Roger-Alban-Jean-Marie, place Lucrétius.

Blomme Edmond-Albert, à la Maternité.
Waret Henri-Louis, à la Maternité.
Barrières Robert-Antoine, rue Pélagie, 13.
Jubin François-Marie-Gustave, rue du Lycée, 13.

Publications de Mariage
Maury Armand, typographe et Lacaze Marie, ouvrière d'imprimerie.
Laur Achille-Eugène, garçon coiffeur et Clément Francine-Anoinette, couturière.

Mariage
Rieffen Michel, dit Steinbach, soldat au 17^e escadron du train et Lafleur Louise-Pauline, chaisière.

Décès

Cros Juliette, 5 mois, Hospice.
Marrau Marie, (veuve Mégès), 61 ans, Hospice.

Biotteau, Jean-Baptiste-Marcel-Marie, soldat au 118^e régiment d'infanterie, 21 ans, Hôpital-Mixte.
Rouquié Amédée, soldat au 41^e régiment d'infanterie, 20 ans, Hôpital-Mixte.

Sainte-Alauzie

L'adjudication des travaux de reconstruction du pont de Barrès, donnant passage au chemin de grande communication n° 4, aura lieu à l'Hôtel de la Préfecture du Lot, le 24 juillet prochain à 15 heures.

Grézels

Grace accident. — Un grave accident s'est produit à Grézels. Mme Victorine Serres, âgée de 60 ans, voulut ramasser une bêche qui se trouvait sur le sol, à quelques mètres, d'une faucheuse mécanique en action.

La pauvre femme n'eut pas le temps de se garer : la faucheuse lui coupa le pied à la hauteur de la cheville.

DÉPÊCHES OFFICIELLES COMMUNIQUÉ DU 23 JUIN (22 h.)

Sur la rive gauche de la Meuse, le bombardement par obus de gros calibres a continué toute la journée sur la région cote 304, Mort-Homme et sur nos deuxièmes lignes, dans le secteur de Chattancourt.

Sur la rive droite, à la suite des violentes préparations d'artillerie de la nuit dernière, les Allemands ont dirigé, à partir de huit heures du matin, une série d'attaques offensives à grande envergure sur un front de 5 kilomètres environ depuis la cote 321 jusqu'à l'est de la batterie de Damloup.

Les attaques à gros effectifs se sont succédé avec un acharnement extrême, malgré les pertes énormes que nos tirs de batteries et nos feux de mitrailleuses infligeaient à l'ennemi.

Entre la cote 321 et la cote 320, après plusieurs assauts infructueux, les Allemands ont réussi à enlever nos tranchées de première ligne et l'ouvrage de Thiaumont.

Une puissante attaque allemande, qui était parvenue jusqu'au village de Fleury, a été repoussée par une vive contre-attaque de nos troupes.

Les attaques dirigées sur le bois de Vaux-Chapitre, du Fumin, le Chenois et la batterie de Damloup ont été brisées par nos feux et complètement repoussées.

En Woëvre, lutte d'artillerie assez vive dans le secteur de Moulainville.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front.

Dans la nuit du 22 au 23 juin, notre aviation a effectué plusieurs opérations de bombardement dans la région au nord de Verdun.

Les gares de Grandpré, Nantillois, Audun-le-Romain, ont reçu de nombreux obus de gros calibres, ainsi que les cantonnements de la région d'Azannes et de Montfaucou.

Un violent incendie s'est déclaré dans la gare de Longuyon. Un dépôt de munitions ennemi, situé au nord de Briulles, a explosé sous nos projectiles et cinq foyers d'incendie ont été constatés.

Communiqué du 24 Juin (15 h.)

Sur la rive gauche de la Meuse, l'activité de l'artillerie s'est maintenue très intense au bois d'Avocourt, à la cote 304 et au Mort-Homme.

UNE ATTAQUE ALLEMANDE à la grenade sur nos positions de la cote 304 A ÉTÉ REPOUSSÉE.

Sur la rive droite, LA BATAILLE A CONTINUÉ AVEC ACHARNEMENT pendant toute la nuit.

Dans la partie ouest du front d'attaque NOS CONTRE-OFFENSIVES, menées avec vigueur, NOUS ONT PERMIS DE REPRENDRE, dans la région des cotes 321 et 320, UNE GRANDE PARTIE DU TERRAIN PERDU ET REFOULER L'ENNEMI jusqueaux abords de l'ouvrage de Thiaumont, occupé encore.

La lutte a pris un caractère de particulière violence aux abords du village de Fleury.

Entre les Bois Fumin et Chenois, NOS CONTRE-ATTQUES NOUS ONT RENDU LA TOTALITÉ DES ÉLÉMENTS DE TRANCHÉES que l'ennemi avait enlevés dans la nuit du 21 au 22 juin.

Le bombardement ennemi, contrebatu énergiquement par nos batteries, s'est poursuivi avec une égale intensité depuis la Meuse jusqu'à l'est de Chenois.

Des derniers renseignements il résulte que les actions offensives dans la journée d'hier, sur la rive droite, ont été menées par des forces allemandes supérieures à SIX divisions.

Aux Eparges, les Allemands ont fait exploser trois fourneaux de mine, sans causer de dégât.

Télégrammes particuliers SUR LE FRONT RUSSE

Les Allemands attaquent en vain

Dans certains secteurs du front sud de la région de Dvinsk, les Allemands, après une préparation d'artillerie, ont tenté de prendre l'offensive, mais partout sans succès.

Des avions ennemis ont jeté hier une quarantaine de bombes sur la gare de Molodetchno.

Combats violents, la lutte continue...

A 11 heures du soir, le 21 juin, un combat s'est engagé sur la ligne du canal d'Oghinski dans la région de Loguischine. Hier soir, le combat continuait toujours.

Les tentatives faites de part et d'autre pour traverser, par écluses, les passages du canal débordé ont échoué. Au cours de ce combat, le vaillant général Stiegelmann et le brave colonel Berghenstrole ont été blessés. Le colonel Berghenstrole est mort peu après.

Sur tout le front du général Broussiloff, des combats locaux sont engagés dans les régions où ont été livrés les anciens combats, et dans des régions nouvelles, notamment près de Radziwillof.

Les troupes ennemies continuent à recevoir des renforts venus des frontières française et italienne.

L'offensive Russe continue avec succès

Notre offensive en Bukovine continue. Nous avons occupé les trois bourgs de Goura, de Goumoura et de Straja, à l'ouest de Radaoutz.

A Vischnitz, près de Koutty, pendant la poursuite de l'adversaire, nous avons fait environ 800 prisonniers. L'ennemi se replie vers les Carpathes.

AU CAUCASE :

La situation est sans changement.

MUTILÉS

AGENTS sont demandés pour le placement des Huiles et Savons. Les mutilés de la guerre sont acceptés de préférence. S'adresser aux Huilleries et Savonnerie ARGENTINO et C^{ie}, à Salon (Bouches-du-Rhône).

Faïences, Porcelaines, Verreries, Cristaux

E. TAILLY

Boulevard Gambetta, 65, Cahors. FIN DE BAIL. Derniers jours de Vente sans majoration, malgré la hausse.

A VENDRE

COUPE

TRÈS BON ÉTAT

S'adresser au bureau du Journal.

Le propriétaire gérant : A. COUESLANT.

Paris, 12 h. 25

En Grèce

Les difficultés aplanies

D'Athènes : M. Venizelos a déclaré vouloir prendre part aux nouvelles élections.

Le Chef de la police d'Athènes et ses deux principaux collaborateurs sont remplacés.

M. Zaimis, interviewé, a déclaré que le nouveau Cabinet exécutera toutes les demandes des puissances protectrices, mais il ne se présentera pas devant la Chambre.

Le Conflit Mexico-Américain

De Washington : Le danger de guerre avec le Mexique diminue. La Maison-Blanche n'agira pas avant de connaître tous les faits concernant la récente attaque contre les troupes américaines.

M. Wilson demandera une déclaration de guerre au Congrès, uniquement si l'on a les preuves absolues que le commandement mexicain avait l'intention de rompre la paix.

D'autres interventions !..

De New-York : Le bruit court à Mexico que les républiques de Salvador et de Costa-Rica se joindraient au Mexique en cas de guerre.

Les précautions américaines

De Londres : Le Gouvernement de Washington a prié le Gouvernement anglais de s'occuper des intérêts des citoyens américains au Mexique, en cas de guerre.

KOLOMÉA ET STANISLAU ÉVACUÉES

De Berne : Une dépêche de Vienne dit que les autorités militaires font évacuer les villes de Koloméa et Stanislaw par la population civile.

Koloméa serait prise

Le bruit court que Koloméa est au pouvoir des Russes, mais la nouvelle n'est pas officiellement confirmée.

Troubles graves en Allemagne

De Genève : Des troubles graves ont éclaté à Nuremberg. La police a chargé deux fois les manifestants.

Ces derniers ont brisé les portes et fenêtres